Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Humanités, littérature et philosophie - Session 2023

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

Jour 1

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

À la ligne *est un roman qui présente l'allure d'un poème. Il évoque l'histoire d'un ouvrier intérimaire qui, pour se rapprocher de sa femme, trouve un emploi dans les conserveries de poissons.*

Le matin c'est la nuit
L'après-midi c'est la nuit
La nuit c'est encore pire

Dès qu'on rentre dans l'usine c'est la nuit
Les néons
L'absence de fenêtres dans tous nos immenses cubes d'ateliers
Une nuit qui va durer nos huit heures de travail minimum

On sort du sommeil encore marqué de rêves d'usine
Pour replonger dans une autre nuit
Artificielle froide et éclairée de néons

Dès lors
C'est comme si
On continuait sa nuit

Entre la nuit de la maison et celle de l'embauche
Le réveil
Deux heures de transition
Yeux embrumés et cafés serrés
Ce serait donc ça le matin
Tous les matins du monde

Au vestiaire avant l'embauche[1]
Encore cinq minutes avant de replonger dans la nuit
J'admire sincèrement toutes les ouvrières et tous les ouvriers qui ont pris leur douche et se sont parfumés
Moi je ne peux pas
La douche c'est le soir
Enfin en rentrant du boulot

Certains se pomponnent vraiment
Doivent s'affairer devant leur miroir

Les miroirs à l'usine
Il y en a aux intersections et aux virages à angle droit dans les couloirs sans fin de sorte que l'on voie les transpalettes arriver et ainsi ne pas se faire rouler dessus
On ne se regarde pas dedans
De toute façon on sait à quoi l'on ressemble
Une tenue blanche maculée de sang comme celle de tout le monde

Des corps fatigués
Des yeux qui continuent

Pas moi
L'usine c'est une tenue que je garde une semaine et qui se cradifie et pue de plus en plus au fil des jours
Machine le vendredi ou le samedi

J'imagine que pour elles et pour eux
Ce doit être affaire de dignité ou d'une certaine forme de noblesse
Que d'arriver propre et sentant bon à l'abattoir
Malgré ce qu'il y aura à faire

Le matin
Entre mes deux nuits
Je suis là sans y être
Comme si
J'étais en transition
La vraie vie sera à la débauche[2]

Joseph PONTHUS, *À la ligne, Feuillets d'usine* (2019)

[1] *Embauche* : l'embauche désigne le moment où l'on commence le travail.

[2] *Débauche* : le mot s'emploie ici comme l'antonyme d'*embauche*. La *débauche* est le moment où l'on quitte le travail.

Première partie : interprétation littéraire
Comment s'exprime, dans ce texte, la violence de l'usine sur « toutes les ouvrières et tous les ouvriers » ?

Deuxième partie : essai philosophique
Peut-on rester humain dans des conditions inhumaines ?